

## INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 4 heures du soir: 40, Rue Maciel.  
De 3 à 9 heures du soir rue Uruguay 26

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés, ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339.

Imprimé aux ateliers de la imp. LATINA 7

## COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard - Rédaction et Administration: 46 rue Maciel.

## ABONNEMENTS

|                | Montevideo | Campesina |
|----------------|------------|-----------|
| Un mois        | \$ 1.00    | \$ 1.20   |
| Trois mois     | \$ 3.00    | \$ 3.50   |
| Six mois       | \$ 5.50    | \$ 6.50   |
| Un an          | \$ 10.00   | \$ 12.00  |
| Número du jour | \$ 0.01    | \$ 0.01   |
| ancien         | \$ 0.10    | \$ 0.10   |

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur les souscriptions payées d'avance.

## La Petite Reine

L'Europe compte une reine de plus une jolie petite reine, volontaire et charmante. Son couronnement, auquel la presse est conviée, où elle sera largement accueillie, met la Hollande sous des drapeaux. Je ne serai pas de la cérémonie, mais je suis convaincu qu'elle répondra aux espérances de ce vaillant peuple qui, sans bruit, sans orgueil, maintient sa personnalité, à bas, tout au loin dans le Nord.

Lui aussi, comme l'Espagne, eut une légende de gloire, au temps des aventures.

Ses notes traversaient les mers, emportant des armées, rapportant des marchandises, comme Venise, Amsterdam appuyait son prestige sur cent canaux balayés par les flots. Elle se gouvernait pareillement sans princes, en république commerçante. Loin de la Méditerranée, hors de l'océan même, jalouse par l'Angleterre, enviable par Louis XIV, cette démocratie ne craignait personne et gagnait parfois des batailles. C'est chez elle que Pierre le Grand vint apprendre son métier d'empereur, sous la blouse du charpentier de Zaardam. Enfin, la maison d'Orange s'y affirma, telle les Médicis à Florence, d'abord populaire, ensuite régnante, jusqu'au moment de la débâcle.

Elle est revenue, en 1814, dans les fourgons des Alliés. Mais ceux-ci s'étaient partagé auparavant l'empire lointain des stathouwers. Ils permirent ensuite à la Belgique de le couper en deux, par le milieu.

Depuis lors la Hollande a accepté le destin. Elle vit son roi vieillir, tandis que l'héritier du trône se suicidait à Paris, inutile et débâché. Un péril surgissait à l'Est, dans l'unité allemande, impatiente d'agrandissements nouveaux. Bismarck escamotait la vacance du trône, pour une annexion qui lui eût donné des côtes superbes, des ports splendides, l'embouchure de la Meuse et du Rhin. Quel sauveur arracherait les provinces bataves à l'ogre?

Ce sauveur fut une fillette, une minuscule créature issue d'un mariage tardif, la réelle enfant du miracle.

On comprend ensuite l'enthousiasme de cette foule et l'affection dont elle entoura Wilhelmine, et les honneurs avec lesquels elle place la couronne sur ces cheveux bouclés.

Depuis quinze ans les industriels, les armateurs, les paysans ont repris courage, sachant que le spectre de la servitude s'éloigne à mesure que grandit la reine. Dans les vastes prairies salées où se promènent les hauts navires, on cultive, élève, produit, exporte, économise. Les lambeaux des colonies anciennes se sont recousus à la mère-patrie, son armée s'est fortifiée, et Guillaume a appris tout cela de ses précepteurs français Néerlandais, sans coquetterie ni futilité.

Elle est moderne, très moderne, capable d'affirmer son choix devant les États eux-mêmes, lorsqu'ils contrôleront constitutionnellement l'élan de son cœur.

Elle sait aussi la sévérité de son devoir, qui l'oblige à maintenir les Pays-Bas hors des lignes perfides et à fabriquer des protecteurs onéreux.

Elle entend, en un mot, rendre à cette race de travailleurs farouches les caresses qu'elle en a reçues dans son berceau, jadis tragique.

C'est pourquoi la cérémonie actuelle a besoin de la visite des journalistes. Ils sont invités à constater de leurs propres yeux la vitalité de ce royaume. S'ils regardent attentivement, ils reviendront avec l'impression d'une idée d'autonomie impressionnante.

Je l'ai éprouvée nettement, au cours d'un voyage qui m'entraîna aux bords du Zuyderzee, par un de ces printemps frileux où les champs de tulipes oscillent au soleil, tout autour de Harlem.

La Hollande, qui n'est point neutralisée cependant, se refuse à trembler, parce qu'elle est riche, énormément riche, du labeur de ses habitants encore plus que de la collaboration des choses. Car celles-ci l'ont peu aidée. Il fallut tout improviser: canaux qui assèchent le polder, moulins qui tournent nuit et jour, écluses que franchirait une flotte, voire le sol du pays.

C'est notre fortune et notre sauvegarde, me dit fièrement un officier d'artillerie, nous n'avons qu'à appeler la mer. Elle nous porte au bout du monde, ou elle nous isole de celui des méchants.

La mer peut aussi en ressusciter d'autres. Nous l'avons, nous aussi, ouverte à la fois sur l'Orient, sur l'Occident. L'Espagne aujourd'hui écrasée, en possède des kilomètres, également propices à tous les efforts. L'exemple de cette population de quelques millions d'âmes, qui s'est relevée sur les coudes, puis sur les genoux, puis complètement, démontre la valeur d'une volonté, quand elle s'affirme au profit d'une collectivité.

Bien mieux, celle-ci garde pour elle l'honneur de l'œuvre accomplie, étant maîtresse absolue de ses destinées, par la liberté publique. La reine Wilhelmine ne gouvernera jamais, quoique majeure. Elle sera simplement la tourterelle personnification de la Hollande, la dernière goutte du sang des libérateurs d'antan, épanouie en une créature heureuse. En son palais de la Haye, la Haie des Comtes, le Graven Haag, elle tiendra

son rang, sans le haïsser. On la saluera, comme j'ai vu saluer sa mère, en modeste équipage, non entourée d'escadrons sonores et non cuirassée de toilettes prétentieuses. Mais elle représentera le droit, la loi, la patrie, au milieu de ce continent où un tzar étouffe les cours, à parler de ces dieux oubliés.

Puisse-t-elle ne pas rencontrer le mauvais conseiller qui pourra seul lui faire perdre l'affection de ses sujets tous un peu ses pères.

Quand elle aura le diadème au front, plus d'une chancellerie s'emploiera à le lui arracher par ruse, à moins que la présence des rudes hommes d'alentour ne trouble les ennemis de son bonheur.

Ils ont la tête dure, les Têtes-Rondes.

ARM. GRÉVILLAT.

## L'avenir de la Torpille

M. A. Guierre, lieutenant de vaisseau en retraite, vient de réunir en un fort volume édité par Berger-Levrault, les savantes études qu'il a entreprises sur la torpille et particulièrement sur la conférence sensationnelle faite, le 8 juin 1897 par le vice-amiral P. II-Colomb devant le «Royal United Service Institution», sous la présidence de lord Hopton. On n'a peut-être pas assez apprécié d'attention chez nous à l'éclosion des idées de l'amiral Colomb. Ce sera un des meilleurs titres à la louange de M. Guierre d'avoir donné à cette conférence l'écho qu'il importait qu'elle eût en France. Il a commencé par la «Marine française», revue que dirige, on le sait M. Paul Fontin. Il la développe précieusement en fin, en l'accompagnant du fruit de nombreux travaux personnels, dans le volume que nous signalons et qu'il a intitulé: «L'Avenir de la Torpille et la Guerre future».

L'avenir de la torpille? La guerre future. Redoutables questions qui se posent à l'esprit de nos marins tandis que accourent aux baignages, ils fouillent d'un regard inquiet l'horizon qui sera le théâtre des terribles rencontres de demain. L'amiral anglais envisage catégoriquement dans cet avenir, plus d'un combat de torpilles rapides et autonomes contre le géant d'acier qui s'appelle le cuirassé et il n'hésite pas à prévoir la victoire pour eux.

Pour le blocus des ports comme pour la bataille elle-même, il en fait les auxiliaires indispensables de nos escadres, mieux que cela, des auxiliaires «utiles» et, d'après lui, le salut pour les bâtiments de haut bord à l'approche des rivages ennemis, résidera dans une ceinture protectrice et mobile d'un nombreux essaim de «destroyers». Pis encore il soutient que ceux-ci, à eux seuls, sont susceptibles de bloquer nos grands ports comme Toulon et Brest.

Ces idées, que nous laissons les gens compétents accueillir plus ou moins favorablement, — M. le lieutenant de vaisseau Guierre a su les mettre en lumière avec une érudition limpide qui rend la lecture facile, entraînante même.

On pourra ne pas les accepter complètement; on ne saura s'empêcher d'applaudir la pensée qui a guidé leur savant commentateur. Et comme le dit excellemment, dans la préface, M. le lieutenant de vaisseau Emile Duboc, l'étude si complète de M. Guierre, fruit de l'expérience acquise par trente-trois années consacrées au service du pays, sera appréciée comme elle le mérite par tous ceux qui n'effraient pas l'idéal le plus audacieux lorsqu'il est inspiré par un véritable esprit de patriote.

Ed. P.

## La nouvelle balle anglaise

Remplaçant complètement la balle classique Lee Metford, et s'inspirant de la fameuse balle Dum-Dum, improvisée pendant la dernière campagne dans l'Inde, la nouvelle balle anglaise vient d'être fabriquée par millions de charges qui ont été expédiées au corps expéditionnaire de Kartoum. Elle a même diamètre 7.7 mm.; même longueur 30.5 mm.; et même poids que la balle Lee Metford, et peut servir à toutes les armes à feu et à toutes les mitrailleuses de l'armée britannique. Sa chemise est de nickel, et la base seule en est remplie de plomb, l'extrémité conique demeure vide, et, quand elle frappe les chairs, et surtout la squelette, elle s'écrase, s'ouvre: la pénétration en est diminuée, mais la violence du choc augmente beaucoup de même que les ravages.

Lancée avec de la cordite, cette balle nouvelle a même énergie que l'ancienne balle Martini-Henry, mais elle a un poids juste moitié moindre, ce qui est précieux au point de vue de la charge du soldat. La nouvelle balle et sa cartouche se fabriquent actuellement à Woolwich à raison de 2 millions par semaine, et des contrats ont été passés avec des usines particulières pour la livraison de 20 millions de ces mêmes cartouches.

## Rémiscences

Je viens d'éprouver un immense bien-être en entendant un air, un souvenir de mon enfance, un air que mon père se plaisait à chanter. Je ne puis l'entendre sans pleurer. C'était, mon air de ralliement mon «God save the queen» particulier. C'était: «Pleuve du Tage».

On a beaucoup parlé de la tendresse d'une mère et peu de l'amour d'un père. Pourquoi?

Parce qu'on n'a jamais approfondi le cœur d'un père.

Avez-vous observé un père? Avez-vous observé l'homme de science?

Il est souvent distrait dans les choses les plus positives de la vie; il est sérieux, pensif, préoccupé, et, quoique jeune encore, peut-être, ses joues sont pâles et son front est plissé de rides prématurées.

En le voyant ainsi, vous avez pu vous dire qu'il y avait trop de préoccupations dans cette tête pour qu'il y eût de la tendresse au cœur. Et bien, vous vous trompez. Vous appelez-vous la nuit où vous avez vu cet homme quitter, un livre à la main, le cabinet où il veillait? Il s'est approché doucement d'un berceau où dormait un petit enfant. Là, il s'est assis; et, à la clarté d'une lampe, il a regardé longtemps cet enfant endormi. Dans cette contemplation, il a laissé tomber le livre qu'il tenait jusqu'alors, l'enfant s'est réveillé.

Alors, l'homme de science l'a sorti de sa couche; et, le berçant sur ses genoux il le caressait et le baisait avec toutes les précautions et toute la tendresse d'une mère.

Avez-vous observé l'homme des champs et l'artisan des villes sur le point de quitter sa chaumière ou sa mansarde pour se rendre au travail. C'était le matin: il fallait se hâter, car il y avait loin pour aller à l'atelier; et toutes les heures devaient être comptées avec exactitude, cependant avant de s'éloigner, l'ouvrier s'arrêtait un instant devant un enfant, il le regardait, et je ne sais quelle émotion s'épanouit sur son visage. Il se penche sur l'enfant, et déposant un baiser sur son front, il se retire avec un sourire d'ineffable tendresse. Le soir quand il revient au foyer, il se penche vers l'enfant qui lui sourit à son tour en lui tendant les bras, et l'ouvrier oublie, dans ces caresses, les soucis et les fatigues du jour.

La tendresse d'une mère est partout et toujours la même dans son amour pour son enfant. Quelle soit l'épouse d'un grand ou la femme d'un obscur ouvrier, mais n'oublions jamais l'amour d'un père.

TENCINE.

## Les yeux bleus

Vous étiez francs, vous étiez doux. Tout remplis de chaudes caresses. Puis tout à coup ardents et fous. Vous aviez de fauves rudesses. Je vous ai connus, temps heureux, Pleins de naïvetés étranges... Vous me faisiez penser aux anges, Jolis yeux bleus!

Seize ans celans dura pas! Vous devintes des yeux de femme Humides parfois, souvent las. Provoquant, atténués de flammes... Je vous trouvais alors bien mieux, Notre amour à de ces faiblesses, Et vous promettiez tant d'ivresses, Jolis yeux bleus!

Puis sont venus de sombres jours, Deuil et douleurs, triste cortège; Les pleurs ont sur votre visage Gravé leur sillon sacrilège. Et je vous ai vu soucieux, Poursuivant de vagues chimères Comme on forge les cœurs des [mères], Jolis yeux bleus!

Je vous retrouve cependant, Malgré les chagrins et les larmes, Dans le regard de cet enfant. Qui reflète vos anciens charmes. C'est bien le même air curieux, Le même étonnement des choses, Même fraîcheur de fleurs écloses, Jolis yeux bleus!

Ombragés par des cheveux blancs, Votre douceur, beaux yeux de vieille, A des azurs encor troublants, Le passé parfois s'y réveille. Recueillez le respect jeune De ceux que votre regard couvrait, C'est toujours bon que l'on voustrouve, Jolis yeux bleus!

M.

## PETITES ACTUALITÉS

## Un père fatigué

Il s'agit de l'infortuné Detlander qui l'autre jour a tué ses deux fillettes avec l'aimable sangfroid que l'on sait.

Le malheureux avait d'abord songé à se suicider. Mais il a compris que ce serait commettre un nouveau crime et que, du reste, l'existence pouvait encore avoir des charmes pour lui. Aussi s'est-il vite caché

dans les environs de Paris; s'est-il empressé de se dérober soigneusement aux investigations toujours un peu tracassières de la police.

Mais, c'est lui qui nous l'apprend, — la faim l'a bientôt déterminé à sortir de sa retraite et, arrivé au boulevard de la Villette, il est entré tranquillement dans un restaurant, comme s'il venait d'effectuer une promenade hygiénique. Là, il a pris une absinthe et s'est fait servir un copieux repas (cochon rôti, macaroni, fromage, café). Dame! il n'y a rien qui creuse comme l'assassinat. Malheureusement, en sortant, a-t-il déclaré au sous-chef de la société, je me suis fait bêtement pincer.

Le pauvre homme! C'est ce qu'on peut appeler avoir pas de chance. Mais où il est difficile, par exemple, de se défendre d'une réelle émotion, c'est lorsque Detlander est arrivé à la Sûreté et qu'il s'est écrié: «Je suis bien fatigué!»

Ce pauvre père de famille devait, en effet, avoir joiment besoin de repos, car ce n'est pas un métier de fainéant que de jeter ses propres fillettes du haut des fortifications. Il faut y dépenser certains efforts. Et nous sommes même surpris que le chef de la Sûreté n'ait pas été pris de compassion et ne lui ait pas répondu: «Allez vous reposer pendant quelques heures, mon cher ami, afin de réparer vos forces.» Mais la police n'a pas d'entrailles, c'est entendu.

«Je suis bien fatigué» voilà, en attendant, la seule parole de regret qu'il ait su trouver ce brave homme, après avoir commis son abominable forfait. Et vous verrez qu'il se reconcentre, aux assises, un avocat pour soutenir que Detlander est un inconscient, un irresponsable, pour apitoyer le jury sur son compte et pour demander son acquittement.

Quant aux deux pauvres fillettes, il n'en sera presque plus question. Il y aura, du reste, longtemps qu'elles seront mortes et enterrées.

Ariel.

## Satanisme et Messes noires

Ma dernière chronique traitait, à l'occasion d'un mariage, de la cérémonie de l'union sacrée. Je me suis permis de parler de l'autel avec plus de liberté, je venais de lire l'œuvre entière et je m'étais durtout attaché à ce fantastique et sanglant «La bête». Les mêmes badauds des deux sexes qui excurse aujourd'hui à la trappe de Notre-Dame de l'Atre, aim le voir étreinte entre les bras du romancier pour qu'il les rendit spectateurs des mystères que, dans une bicoque lugubre, proche la barrière de Vaugrard, célébrait le chanoine Doctre. Aujourd'hui le chanoine Doctre est mort; Durtat invoque Notre-Dame de Chartres et la bienheureuse Lidwine; mais les rites sataniques n'en subsistent pas moins, et chaque jour (les prêtres de Paris le savent bien) des hosties dévouées de la table de communion vont, en des orgies insensées, servir d'aphrodisiaque aux érudits de Mme. Chantelouve.

Il m'a été donné d'apercevoir la goule que Huysmans appela de ce nom. C'était dans le salon ecclésiastique d'une de ces jeunes revues où toutes les opinions ont droit de se produire, pourvu que ce soit avec entrain. Les croyants même y sont admis, à la condition de rugir leur foi comme Tertullien ou comme Barthelemy d'Aureville. Il faut dire que Mme. Chantelouve y jouissait d'une considération bien supérieure.

Quoique fort incrédule en ce temps, je ne puis exprimer l'effroyable répression, le sentiment d'angoisse et presque de terreur qui me saisit à la vue de cette face pâle, trouée de regards aigus, sabrés d'une bouche mince et amère. L'ennemi de Dieu s'exprimait en termes choisis, à voix presque basse et douce, mais qui soudain devenaient rauque lorsque son œil tombait sur le robuste jeune homme dont elle s'était fait accompagner et que l'on disait son nouvel amant: son visage s'empourprait alors par bouffées, ses lèvres se plissaient, et je ne crois pas que jamais figure humaine ait exprimé avec plus d'intensité une plus féroce luxure.

Je contempnais cependant, en ce démon de débauche et d'orgueil, l'aboutissement de toute une infame lignée. Parce que le démon est avant tout un esprit de mensonge, la contradiction est à la base du satanisme. Il ne suffit pas que le satanisme croie en Dieu, il faut qu'il incarne en ce Dieu; toute beauté, toute bonté, toute vérité; alors seulement il jouira de sa haine, de ses blasphèmes, de ses profanations.

Aussi ne saurait-on s'étonner de voir les abominations de la magie noire, relativement rares aujourd'hui, si fréquentes dans l'histoire des époques de foi. Le moyen âge en fut infecté, et que dire de cette ère de gloire et de splendeur que fut le dix-septième siècle? Lorsque ce voyant de Michellet en dévoila le premier les sacrilèges des sorcières, surtout lorsqu'il narra l'effroyable aventure Montespan, — ces messes célébrées sur le corps nu de l'ambitieuse, ces enfants égorgés, ces hosties souillées, ce venin de crapaud,

ces semences de prêtre et ces mensurations, mêlées à la nourriture du Roi — il n'y eut qu'un cri de dégoût et d'incrédulité parmi les historiens. Michellet n'était point sûr; les sources où il avait puisé restaient mal précises. On eut vite fait de reléguer ses révélations au rang des légendes.

Aujourd'hui il en faut autrement parler. Les archives de la Bastille (dont le vrai nom serait archives de la lieutenance générale de police) ont livré leur secret. Ce ne sera point sortir de notre sujet (car le satanisme est toujours identique à lui-même) que de le résumer ici.

Parmi les 440 personnes dont le nom fut prononcé devant la Chambre ardente, on peut choisir deux types: la Voisin et la Montespan. Quelle figure que cette Voisin, sorcière, avorteuse, amoureuse et mystique, de par son art, à cent mille livres de revenu, rendant ses oracles en une sorte de manteau royal, recherchée, presque honorée des plus grands, et couronnant, sous la main de son amant le bourreau, par une fin que l'on nous dit édifiante de repentir, une vie entachée de trois mille assassinats!

Mais, plus significative encore et plus tragique, voici Athénais de Rochecouart-Montmartin, marquise de Montespan, reine du Roi. Seule une âme de la plus sombre énergie, esclave des plus féroces passions et toute-fois animée de la foi la plus absolue, à peu concevoir et réaliser l'idée de paillards crimes. Dans une de ses brillantes conférences, M. Frantz Funck-Brentano a retracé, d'après les contemporains, l'histoire du royal adultère. Or, chaque fois que la cour aux aguets, chaque fois, notamment, que Mme de Sévigné, — sur cette aventure le mieux informé des témoins, — révélait chez Louis XIV un changement d'humeur, une menace d'abandon, un simple attardement, chaque fois, à date précise, les documents judiciaires, conservés, par miracle, nous montrent l'autel sacrilège dressé à Paris ou à Clagny, et le sang des nouveaux-nés se mêlant, dans le calice du prêtre Guibourg, aux ingrédients que l'on sait.

Après de tels faits, devant l'effrayante mort de la maîtresse abandonnée enfin, malgré Satan, partagera-t-on désormais l'effacement de Saint-Simon? On ne trouvera plus surprenant cette nuit où le sommeil de la coupable ne se pouvait continuer qu'entouré de servantes et de l'éclat de vingt bougies, ces amonnes jusqu'à la profusion, ces prières de tous les instants et, parmi tant de mortifications, plus cruelles que toutes, les incessantes dents rongueuses du remords!

Tout cela ce n'est point l'imagination des romanciers de l'Occultisme qui l'inventa pour le divertissement frissonnant des snobs. En vain Louis XIV, épouvanté, voulut anéantir les preuves de tant d'horreurs; en vain, malgré les juges, arracha-t-il les coupables à la justice. Un magistrat incorruptible, la Reynie, sauva la vérité pour l'histoire; et ce sont, prises au jour le jour, dans le drame des interrogatoires, ses notes indiscutables que garde à notre curiosité la bibliothèque de l'Arsenal.

Pour revenir au temps présent, quel que incontestable que soit, parmi nous la persistance de la secte il faut bien reconnaître qu'une distance grande sépare Mme Chantelouve de la marquise de Montespan. Le satanisme même s'est embourgeoisé. Dans le cliché du chanoine Doctre tous les liquides requis purent couler, — hors le sang nouveau-né. A peine quelques dizaines de fidèles se réunissent-ils encore dans la petite maison, l'épreuve où parmi les embrassements de Sodome, le Très Bas est adoré comme principe du mal. Et ce n'est point, heureusement, dans nos archives judiciaires que les historiens pourront étudier le satanisme de notre temps; c'est dans l'œuvre d'un romancier que, par une bizarre esthétique, tentent seules les plus rares exceptions.

LUCAS N. BARAGNON.

## Dans un monde trop vieux...

Il y a longtemps qu'on n'a entendu parler de remords. Il semble un peu démodé. Il nous vaut de moins en moins de ces beaux coups qui rassuraient la morale et facilitaient leurs besognes aux gendarmes. Ainsi, deux assassins viennent d'être pris, après de longues recherches; comment ont-ils supporté leur forfait? assommeurs tous deux, travaillant dans le même style, Schneider et Peugnez, l'homme de la rue Saint-Denis et l'homme de Saint-Maurice, ont passé après le crime des jours de noces et de plaisirs, des journées véritablement exquises, et que rien ne troubla, sinon la peur instinctive de la bête qui se sent traquée.

Schneider a été arrêté à Mulhouse, tandis qu'il s'amusait royalement à une représentation de «Madame Sans-Gêne»; Peugnez, sans quitter le pays, a, du café aux baraques de foire, de guinguettes au beuglant, de la Seine aux sentiers du bois mené la plus joyeuse balade: Ah! le bon temps, et jamais a-t-il dit au juge il n'avait pensé qu'on pourrait rigoler ainsi. Il y aurait, aussi bien, un essai de saisissante psychologie à écrire sur ces heures d'errances tragiquement fêlées, sur

ces bonnes rigolades d'assassins, sur Cain qui s'offre des chevaux de bois. Et sur les accidents singuliers qui aujourd'hui signalent à l'attention d'un oculiste suprême, ce fameux «Gib», qui paraît se fatiguer maintenant d'être toujours là.

Mais si dans le crime de Saint-Maurice, la «Conscience» a reçu une atteinte nouvelle, «l'Espoir en Dieu» n'a pas été épargné non plus. Est-il quelque chose pour poigner, navrer, déconcerter davantage, que la mort de ce pauvre petit, frappé par Peugnez au moment où, assis à la table ronde, pour s'exercer à l'écriture, il copiait le «Pater» sur un beau cahier? Quand l'assassin a frappé, la prière s'arrêtait à ces mots: «Pardonnez-nous nos offenses...» O poètes, la réalité répond; la nuit se fait sur les lumières que vous avez allumées. Il semble que tout ce qu'on a aimé, respecté, glorifié, reçu en foi, veuille se jouer de notre misère, et voici que, lentement, les plus beaux couplets diraient-on se mettent à marquer à cette vieille romance que Jaurès montrait berçant l'humanité.

Alexandre Hepp.

## Société Française

## DE SECOURS MUTUELS

ARAPEY 228

Messieurs les sociétaires sont informés que par suite de la décision prise dans la séance du 17 courant, le corps médical de la Société est maintenant composé de la façon suivante.

## Montevideo

## Consultation

M. Inclinaux, Mercoledì 161, midi à 2 heures  
Id. Figari, Uruguay 139, id. id. id.  
Id. Hran, San José 83, id. id. id.  
Id. Hran, Convent 25, id. id. id. 1431.  
Id. Turenne, 14 de Julio 176, lundi, mercredi, vendredi de 1 h à 3 h, pour les hommes. — Mardi, jeudi, samedi id. id. id. 1 h à 3 h, pour les femmes.  
Id. Garabelli, Rincon 15, id. de 1 h à 3 heures.

## MEDECINS CONSULTANTS

Mr. Rappez, médecin homéopathe, Soriano  
Consultation de midi à 2 h.  
20, consultation de 1 h à 3 h, moins les jeudi et jours fériés.

Les honoraires des médecins consultants seront payés par les sociétaires à raison de \$ 0.50 la visite chez le docteur et de \$ 1.00 la visite chez le malade.

Les frais de pharmacie sont à la charge de la Société.

## Paso del Molino

## Consultation

Mr. Ramirez, Agraciada 93, de midi à 2 heures.  
Mr. Freitas, id. 691, id. id. id. 2 heures.

## SERVICE PHARMACEUTIQUE

Mr. Canco, Andes y Soriano.  
• Tapia 11, 25 de Mayo 107.  
• Demarchi, Cerrito 271.  
• Colombo, Reconquista 228.  
• Manetti, 18 de Julio 8.  
• S. Rodriguez, Uruguay y Rondani.  
• Larrero, 18 de Julio 356.  
• J. M. Suñer, 18 de Julio 356.  
• J. M. Souza, Agraciada 170.  
• Benzo, Agraciada 928.  
• Mastropas, Agraciada 1099.  
• Giff, Varadero y Durango.  
• Lopez, (b. de la Pastora), Agraciada 32.  
• Castiello, (pharmacie homéopathe), Arapey 1324.

## Avis très important

Dans l'intérêt de la bonne marche de la Société vous êtes prié de ne vous adresser qu'aux pharmacies ci-dessus indiquées.

Cependant dans un cas urgent la Société prendra à sa charge une ordonnance portée chez un autre pharmacien à condition que dès le lendemain le sociétaire en donne avis au secrétariat.

## LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

## DIVERS

On avendu à Tours, un délicieux portrait de Mme. de Longueville qui a une histoire. Le cadre de cette toile est orné d'une tringle en cuivre sur laquelle court un rideau de soie verte. Et voici le pourquoi: une belle jeune fille peignit le portrait pour Victor Cousin. Le philosophe plaça la précieuse image de son héros dans sa chambre à coucher. Mais par respect pour le modèle, sa passion posthume, ou pour la donatrice, son admiration plus moderne, il fit mettre le rideau qu'il tirait soigneusement chaque soir pour que Mme. de Longueville ne vit pas son historien dans le simple appareil.

Cette histoire paraît vieille comme le règne de Louis-Philippe ou la culotte de Cavaignac. Elle point une époque si passée!

Et le Président Faure va bientôt visiter ce musée Condé, dont les splendeurs sont maintenant à tous, par l'Académie française. Ceux qui ont connu le duc d'Anmale à Chantilly ne pourront pas ne pas évoquer à chaque pas, devant chaque objet d'art l'ombre du maître de maison qui aurait reçu le chef de l'Etat avec sa grâce







jury en Angleterre. Il y a savamment démontré que nos meilleures choses